

LA FEMME DETECTIVE

Grand roman dramatique

DEUXIEME PARTIE

L'ŒIL DE CHAT

—Comment est la tête ? reprit-il.

—Lourde, et douloureuse près des tempes.

—Cela ne sera rien... Je vous recommande le calme d'esprit et tout ira bien.

Le docteur s'assit devant une petite table placée près de la fenêtre et se mit à écrire une nouvelle ordonnance.

M. de Gibray, s'approchant de lui, murmura près de son oreille :

—Vous semblez inquiet... Avez-vous découvert quelque chose de grave ?...

—Malheureusement oui... Une maladie de cœur à ses débuts... Je vais la combattre énergiquement.

—La combattre et la vaincre, n'est-ce pas !...

—Cela dépend de votre fils plus que de moi... Je vous l'ai déjà dit, c'est d'une souffrance morale que vient le mal physique... Si cette souffrance persiste, je serai vaincu...

En ce moment le valet de chambre entra.

—Qu'y a-t-il ? lui demanda le magistrat ?

—Une carte pour monsieur... On attend...

M. de Gibray jeta les yeux sur la carte que lui présentait son domestique et ne put réprimer un mouvement de vive contrariété.

—C'est bien, dit-il, je vais y aller...

Albert avait vu la brusque contraction des traits de son père.

Il lui sembla deviner ce qui se passait.

—Père, s'écria-t-il d'une voix suppliante, si ce visiteur est, comme je le crois, M. Bressolles, fais-le entrer ici, je t'en prie... que je le voie... que je sache des nouvelles de...

Il s'arrêta.

Le nom qu'il allait prononcer expira sur ses lèvres.

Son cœur battait à rompre sa poitrine.

Le docteur se rapprocha vivement de lui, après avoir dit au juge d'instruction d'un ton presque impérieux :

—Faites entrer la personne qui attend... J'ai besoin d'étudier l'émotion causée à votre fils par la présence de ce visiteur.

—Mais, je ne puis... commença le juge d'instruction.

ELLE est là... balbutia-t-il les mains jointes. ELLE est là... j'en suis sûr... Je la devine... Il me semble la voir...

—Venez, docteur... dit M. de Gibray.

Et il entraîna le médecin.

—Qu'y a-t-il donc ? demanda celui-ci quand ils se trouvèrent tous les deux hors de la chambre

—Albert a deviné juste... Mlle Marie Bressolles est là avec son père...

—Eh bien ?

—Il aime cette jeune fille et je ne puis, pour des raisons de famille, approuver cet amour... J'ai d'autres projets...

—Prenez garde, monsieur... Ces projets ne s'accompliront pas... Vous tuez votre enfant...

—Est-ce possible ? s'écria le juge d'instruction avec épouvante.

—C'est plus que possible, c'est certain.

—Je croyais qu'on ne mourrait d'amour que dans les romans ?...

—On ne meurt pas d'amour, mais d'un mal dont l'inclination contrariée est la cause déterminante...

Il en est ainsi pour votre fils... Si vous résistez aux vœux de son cœur, son cœur le tuera...

—Alors, murmura le magistrat terrifié, il faut que je cède sous peine d'être le meurtrier de mon fils ! Il faut, malgré les révoltes de ma conscience, de tout mon être, que j'autorise une odieuse union !...

—Je ne puis répondre qu'une chose : Vous tenez l'existence de votre enfant dans vos mains...

—Retournez donc auprès de lui, docteur.

—Qu'allez-vous faire ?...

—Obéir à la science qui commande...

Le médecin rentra dans la chambre du malade.

M. de Gibray gagna le salon où le domestique avait introduit M. Bressolles et Marie.

Avant d'en ouvrir la porte il s'arrêta, tremblant, indécis.

Une lutte suprême se livrait dans son âme entre son amour paternel et sa dignité d'homme.

Ses mains se crispaient, des lueurs fauves passaient dans ses prunelles.

—Ah ! Valentine, misérable femme ! créature maudite ! Après avoir fait le malheur de mon frère, vas-tu faire le mien ? balbutia-t-il sans presque en avoir conscience.

Puis, brusquement, il prit son parti et il entra.

A sa vue Ludovic Bressolles et Marie se levèrent.

L'ex-architecte alla au-devant de M. de Gibray et lui tendit la main.

Le magistrat la prit et la serra avec une apparence de cordialité, puis il salua Marie qui, pâle et tremblante, n'osait faire un mouvement.

—Pardonnez-moi, monsieur, si nous avons insisté pour vous voir... dit Ludovic. Marie et moi nous étions inquiets et nous voulions être rassurés... Nous sommes allés hier, rue Vavin chez M. Servet... Nous espérons y rencontrer M. Albert, ou tout au moins avoir de ses nouvelles... M. Servet ne l'avait point vu... n'avait pas entendu parler de lui... Nous avons pris alors le parti de venir, craignant que la blessure de monsieur votre fils fût assez grave pour le contraindre à garder la chambre...

—Je vous remercie mille fois de l'intérêt que vous voulez bien porter à Albert... répondit Paul de Gibray. La blessure, qui n'offrait d'ailleurs aucune gravité, est en pleine voie de guérison, et mon fils serait déjà debout s'il n'était survenu une complication inquiétante...

—Inquiétante... répéta Marie qui chancela et devint livide. M. Albert est donc malade... bien malade ?... Cette chute dans l'eau glacée... cette chute à laquelle, moi, je dois la vie, l'a mis peut-être en danger de mort ?... Oh ! parlez, monsieur... je vous en prie, je vous en supplie... parlez vite...

Ludovic Bressolles regarda sa fille avec stupeur.

Ce trouble, cette émotion violente, lui causaient un étonnement d'autant plus profond qu'il connaissait mieux la nature timide et réservée de Marie.

—Mon fils est en effet malade, mademoiselle, répondit le magistrat, et très sérieusement malade...

—Oh ! mon Dieu... mon Dieu... murmura la jeune fille.

Et un sanglot, qu'elle ne put maîtriser, s'échappa de ses lèvres.

—Marie, mon enfant, calme-toi !... dit vivement l'ex-architecte. Tu es la cause de l'accident arrivé à

M. de Gibray, je le sais bien, mais la cause involontaire, et tu n'as rien à te reprocher...

Puis, s'adressant au magistrat, il ajouta :

—Nous pourrions voir un instant M. Albert, n'est-ce pas ?

Paul de Gibray hésita avant de répondre et fut au moment de formuler une réponse négative, mais il jeta un regard sur Marie dont la physionomie touchante exprimait une immense douleur.

Il pensa à la douleur qu'éprouvait Albert.

Il se souvint aussi des dernières paroles du médecin et il dit :

—Je crois que mon fils sera heureux de vous voir...

Cette phrase fut prononcée d'un ton qui n'était ni franc, ni cordial ; mais qu'importait l'accent à Marie pourvu que le sens fut affirmatif ?

M. de Gibray consentait, elle ne demandait pas autre chose.

Le magistrat continua :

—Je vais vous conduire à la chambre d'Albert. Nous trouverons le docteur auprès de lui... Venez... Et il montra le chemin aux visiteurs.

XLV

Nous avons vu le médecin retourner dans la chambre de son malade mais, ne sachant pas quelle décision allait prendre M. de Gibray, il avait résolu de ne rien répondre aux questions que le jeune homme ne manquerait pas de lui adresser.

En le voyant approcher seul, l'inquiétude d'Albert redoubla.

—C'est bien M. Bressolles qui est là avec sa fille n'est-ce pas, docteur, demanda-t-il.

—Je ne puis vous le dire... je n'ai pas vu les personnes qui attendaient... répliqua le médecin.

—De quoi a-t-il été question entre mon père et vous ?

—Est-il nécessaire de vous l'apprendre ? Nous avons parlé de votre maladie...

—Ma maladie... fit Albert avec amertume... Je n'en ai point d'autre que la souffrance de mon cœur brisé...

—Vous êtes jeune mon enfant... répondit le médecin. La blessure de votre cœur peut être profonde et douloureuse... Cela ne l'empêchera pas de guérir.

—Si le coup porté n'est pas mortel.

—Il ne l'est point... Croyez-en mon expérience.

—Il le sera si mon père est inflexible...

En ce moment Albert crut percevoir un léger bruit dans la pièce voisine.

Il prêta l'oreille.

Les pas de plusieurs personnes se faisaient entendre.

Ses yeux se fixèrent sur la porte par laquelle, un instant auparavant, était sorti son père.

Debout au chevet du lit, le médecin avait posé la main sans affectation sur le cœur de son malade.

Il sentait ce cœur sauter dans la poitrine comme un oiseau captif qui veut briser les barreaux de sa cage.

En même temps le jeune homme devenait d'une pâleur effrayante.

On eût dit que la respiration allait lui manquer.

—Du calme au nom du ciel ! ! commanda le docteur. Du calme ! !

—C'est Marie... balbutia Albert d'une voix à peine distincte. C'est Marie... Elle vient... Elle approche...

La porte s'ouvrit.

M. de Gibray parut, accompagnant Ludovic Bressolles et sa fille.

Aussitôt après avoir franchi le seuil, Marie s'élança vers le malade, mais un sentiment de pudeur virginale, plus puissant même que son amour, l'arrêta dans sa course.

Elle vit Albert pâle, les traits tirés, lui tendant les bras.

Son cœur se gonfla ; ses larmes jaillirent.

Les larmes d'Albert coulaient aussi.

Il prit les mains de M. de Gibray qui s'était approché, et lui dit d'une voix tremblante :

—Oh ! merci, père... merci... tu es bon... je suis bien heureux...